

Le Consulat reconnaissant décerna au P. Menestrier une gratification de treize cents livres.

• Dans ses dédicaces à François de Neufville, duc de Villeroy, pair et maréchal de France, et en outre gouverneur des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, Menestrier fait connaître tout ce que les Villeroy avaient entrepris pour l'avantage de Lyon depuis Charles de Neufville, marquis d'Halincourt. Il insiste beaucoup sur le bonheur qu'avait la ville de Lyon de posséder pour gouverneur l'homme qui l'avait été de la jeunesse de Louis-le-Grand ; il dit enfin que Lyon doit aux Villeroy sa tranquillité, sa prospérité, et quelques-uns de ses monuments, tels que la porte d'Halincourt, le bastion de Villeroy et le port Neufville.

Menestrier ne professe pas beaucoup d'estime pour les historiens de Lyon qui l'ont précédé : « Bien loin de m'être de quel-
 « que secours, leurs ouvrages, dit-il, n'ont servi, pour la plu-
 « part, qu'à rendre ma tâche plus laborieuse ; au lieu de m'ou-
 « vrir les voies, ils ne m'ont laissé que de grands embarras à
 « démêler. Ils ont rempli ces ouvrages de fables, ils ont con-
 « fondu tant de faits et se sont laissés prévenir de tant de faus-
 « ses idées, que j'ai eu plus d'erreurs à combattre que je n'ai
 « trouvé de routes à suivre. Si, au lieu de ces rêveries, ils avaient
 « pris soin de rapporter les titres anciens qui leur étaient tom-
 « bés entre les mains, ils m'auraient exempté du long travail
 « qu'il m'a fallu essayer à ramasser ces titres, à les digérer et à
 « les interpréter. » Ce jugement est sévère, mais il est mérité. Menestrier loue Paradin d'avoir conservé les inscriptions qu'avaient recueillies Bellièvre et Spon ; il traite avec un profond dédain Symphorien Champier, et parle en des termes peu avantageux de Severt, de Rubys et du P. Saint-Aubin qui s'est borné à copier ses prédécesseurs, en y ajoutant les légendes équivoques de quelques saints, et de vieilles chroniques de monastères remplies de miracles, de visions et de révélations apocryphes. Menestrier déclare qu'il a tiré de grandes lumières de l'ouvrage du P. Bullioud, dont il fait cependant une critique assez amère. Ces notes, dit-il, lui auraient été plus utiles si elles avaient été plus exactes, ou si leur auteur avait eu le temps de